

LABADENS

Sur la scène, qu'on apercevait vaguement au fond de la salle, à travers une brume jaunâtre faite de poussière et de fumée, il y avait évidemment des acteurs. Et s'ils étaient là, c'est qu'ils disaient quelque chose... On distinguait, tant bien que mal, des mollets roses qui s'agitaient en cadence, des maréchaux de l'Empire, avec des perruques blondes et, dans un coin, nostalgique et souriant, une aimable dame coiffée d'un himalayia et tenant à la main une houlette ornée de petits nœuds mauves. Car c'était une revue, bien entendu, que l'on représentait, une revue "à grand spectacle," avec beaucoup de bruit à l'orchestre...

Mais tout cela ne dérangeait pas beaucoup les spectateurs du promenoir. Ils faisaient les cent pas dans le hall, comme on se promène sur le boulevard, fumant le cigare et devisaient paisiblement de leurs petites affaires.

Il y eut collision, soudain, entre un petit homme tout rasé, vêtu avec une élégance suprême, et un gaillard énorme, barbu, ventru et portant jaquette comme un excellent notaire de province.

— Pas possible!... s'écria le petit homme. C'est Vignot!... Elle est bien bonne! Pochefer!... Ce vieux Pochefer!... — Ça c'est rigolo!... — Et qu'est-ce que tu deviens? Pochefer se rengorgea: — Comme tu le vois, mon bon Vignot, ça ne va pas trop mal. Je suis dans les affaires. Et toi? Vignot lissa sa barbe, d'un geste avantageux: — Moi? Je suis dans la banque. C'est très bon, mais c'est dur, à cause des responsabilités. Enfin, ça marche, c'est le principal.

— Si je m'attendais à te rencontrer!... s'écria Pochefer. Hein! nous avons vieilli, tout de même, depuis le temps où nous faisons notre philo à Lyon? Te souviens-tu de père Michonot?... Quel vieux raseur! Et "meussieu Galembart", le prof de physique, qui se mettait du noir aux yeux? Et Richamourette, qui prisait du matin au soir? C'est bien toi, n'est-ce pas, qui lui avais fourré, une fois, du poivre de Cayenne dans sa tabatière?...

— Oui... On ne s'était pas embêté, ce jour-là!... Ah! Il n'y a pas à dire! On a passé de bons moments à la boîte... — Et puis, on n'avait pas encore vingt ans...

— Tu habites Paris? demanda Vignot.

— Qui, mon vieux, à Montmartre... Et toi?

— A Montronge... C'est épatant, tout de même, qu'on ne se soit pas rencontrés plus tôt!... Va falloir se voir, maintenant... — Et comment!... Vois-tu, de communs souvenirs d'enfance, c'est encore ça qui fait les meilleurs amis... — C'est vrai! Alors, ça va les affaires?

Pochefer prit un air supérieur.

— Ça va très bien. Je m'occupe de bricoles de toutes sortes, des constitutions de sociétés, des ventes d'immeubles... Il se tapa sur le cœur: — Tiens... J'ai le fin matelas, là, dans mon porte-feuille Trente mille balles d'une commission touchée ce matin... Je viens de faire vendre une sale bicoque cinq mille francs... "Elle n'en vaut pas seulement la moitié... Mais c'est les affaires n'est-ce pas?..." — Pardil!... fit Vignot... Moi aussi, je suis très content ces temps-ci.

— On ne peut pas se séparer comme ça, dit Vignot. Je l'emmené souper à Montmartre... — C'est une idée... Je paye le taxi... Allons-y, mon vieux!... Une auto rapide escalada les hauteurs de la Butte et déposa les deux amis au "Barbare's Bar".

Il y avait déjà du monde. Un nègre et une jeune demoiselle vêtue en Andalouse dansaient un tango impressionnant.

— Tiens, voilà Charlot... dit une voix.

— Charlot? Est-ce toi, mon vieux? fit Vignot. Car tu l'appelles bien Charles, n'est-ce pas? — Oui, Charles... Mais pas Charlot, répondit Pochefer, l'air mécontent. Entre nous, je ne fréquente que rarement ces boîtes-là... — Moi de même... Mais ce n'est pas tout ça. On soupe! Garçon! L'aimes-tu sec, ou demi-sec, le champagne?... Sec!... Comme moi!... De l'extra dry, allez-y Et de la viande froide, avec du foie gras!...

— C'est rigolo, le hasard! s'exclama Pochefer. Si on m'avait dit, ce matin, que je souperais ce soir avec le vieux copain Vignot!...

— Ce n'est pas mal ici, tu ne trouves pas? — Ce n'était pas mal du tout, en effet.

Une jeune personne coiffée "à la chien", les deux mains dans les poches d'un petit tablier rouge, dansait, en compagnie d'un gentleman, qui, le torse nu, la chemise échancrée, représentait évidemment un sympathique

condamné à mort. Cette danse, c'était le tout dernier cri de la saison, la "deiblérinette", autrement dit la danse de la guillotine... L'n public nombreux et choisi, des messieurs décorés et en frac, des dames couvertes de bijoux savouraient avec délices ce spectacle rare. La chambrée était ultra select.

— Faut boire, mon vieux, faut boire... dit Vignot. Sommelier, une autre bouteille!...

En évoquant les souvenirs anciens, les deux amis sablèrent un champagne joyeux... — Tu te rappelles Darapoir? demandait Pochefer. — Et Balourdin? — Et Coracaree? — Vers les trois heures du matin, Vignot et Pochefer fraternisaient d'attendrissante manière... Ils ne se séparèrent qu'au petit jour, après s'être embrassés cordialement.

Rentré chez lui, à l'hôtel des Vignes, rue des Martyrs, Vignot se dit: — C'est pas très chic ce que j'ai fait là, mais c'était trop beau tout de même comme occasion... L'n portefeuille avec trente mille balles dedans, on ne peut pas laisser ça... Ça serait du crime... Et doucement il retira de son pardessus le portefeuille qu'il venait de voler à Pochefer.

— Faut de l'ordre dans les affaires... fit-il, en riant devant son armoire à glace. On va faire l'inventaire.

Il ouvrit aussitôt le portefeuille. Mais il s'écria: — Quoi donc? Quoi donc? Où sont-ils les fafiots? Il n'y a pas seulement un billet de cinquante balles... Je me suis trompé. Pochefer devait avoir deux portefeuilles. J'aurai chipé le mauvais!...

Il songea: — A moins qu'il ne m'ait raconté une blague avec les trente mille francs qu'il disait avoir sur lui... Il aura peut-être voulu m'épater... Ce que c'est bête d'être orgueilleux avec les camarades!...

Machinalement, il dépouillait le portefeuille. Il prit, au hasard, un des nombreux papiers qui se trouvaient dedans, le déplia et tenta de le lire.

Seulement, c'était mal écrit, d'une écriture microscopique et serrée... — Ce sacré Pochefer! fit Vignot. Il écrit toujours aussi mal qu'au collège... Pourtant il arriva à déchiffrer les pattes de mouche. Et le petit bout de papier portait l'éloquente inscription suivante: "Bon coup à faire à Poissy, rue des Vinaigriers, 174 bis. Deux vieux. Pas de chien. Pas de

domestique. Le pognon est caché dans le grenier, dans un sac, sous de la paille..."

— Mince!... Mince!... Pochefer Vignot, en tombant sur son lit, suffoqué.

Il eut même une exclamation plus énergique quand il s'aperçut que Pochefer lui avait chipé sa montre, — une superbe montre en or, volée dans le Métro.

MAURICE PRAX.

UN BIZARRE ANIMAL: L'OVIBOS OU BŒUF MUSQUE

Dans la grande famille des mammifères ruminants qui sont à la surface du globe, il est une espèce qui présente cette particularité qu'elle paraît à la fois tenir du bœuf et "du mouton, d'où son nom de "ovibos" vulgairement appelé "bœuf musqué".

Quelques détails sur cet animal peu connu ne seront pas sans intéresser nos lecteurs.

Son aspect général, surtout lorsqu'il est petit et que ses cornes sont encore naissantes, est celui d'un gros mouton plutôt que d'un bœuf. Lorsqu'il s'est développé et que ses cornes ont poussé, sa taille est à peu près celle d'une génisse de deux ans.

Il est curieux de signaler que ses cornes ne poussent que lorsqu'il a à peu près atteint son complet développement.

Il a le chanfrein busqué comme celui d'un bœuf, le nez velu et sans muflle, la bouche fort petite; ses cornes sont noires et lisses; larges et aplaties à leur base, elles se rapprochent de la ligne médiane où elles recouvrent le front, divergent en se dirigeant au dehors et en bas et se relèvent ensuite à leur pointe.

Il a les pattes courtes et la queue peu développée.

Son pelage, d'une couleur générale brun foncé, est composé de poils longs et laineux qui recouvrent une soie très fine. Le bœuf musqué vit par troupes dont le nombre, qui est en moyenne de trente, atteint parfois une centaine d'individus. Il n'y a en général que deux ou trois mâles par troupe.

On le trouve dans les régions montagneuses et arides qui vont de la baie d'Hudson à la rivière Mackenzie et dans les îles glacées plus au nord, la terre de Cumberland et la Géorgie septentrionale.

Sa chair, qui est comestible, a une odeur musc très prononcée et qui va s'accroissant à mesure que le sujet vieillit. On peut s'en faire une idée par ce fait qu'un couteau ayant servi à dépecer un vieux mâle de cette espèce ne perd cette odeur caractéristique qu'après avoir été repassé plusieurs fois!

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de B. R. Forman. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 104,062 — Division C — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte et l'actif de distribution présenté par l'exécuteur testamentaire daté de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour: THOMAS GONNELL, Greffier. M. D. DIMITRY, Avocat. Nov. 12, 1913.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Mile Margaret E. Lyons. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 100,415 — Division D — Attendu que Mile Clara Stewart, femme seule, a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Mile Margaret E. Lyons, défunte intestat.

Avis est par le présent donné à tous ceux qui ont ou peuvent en avoir droit à déclarer dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour: THOMAS GONNELL, Greffier. LEGIER & GLEASON, Avocats. Nov. 16, 1913.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Louis Kaufman. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 103,093 — Division A—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées. A avoir à déclarer dans dix jours de la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte provisoire présenté par Joseph Kaufman, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour: THOMAS GONNELL, Greffier. JOHN DYMOND, JR., et A. GRIFFEN LEVY, Avocats. Nov. 13, 1913.



The Allenburys Foods

Une Bonne Partance dans la Vie.

Les mères doivent savoir comme une bonne santé est essentielle à leur enfant pour l'avenir. Un enfant mal nourri s'en ressent plus tard. Il n'arrive pas au plein développement de sa taille et manque de vigueur. Si vous ne pouvez pas nourrir votre enfant, donnez-lui une nourriture qui remplace le meilleur lait humain. Aucun farineux, aliment renfermant de l'amidon ou du lait de vache non coupé n'est donné à un enfant au-dessus de 6 ou 7 mois.

Les "Allenburys" Foods sont préparés de façon à rendre le lait de vache assimilable au lait humain, et sont digérés facilement.

Les 'Allenburys' Foods

NOURRITURE No 1. De 6 à 9 mois et 3 ans
NOURRITURE No 2. De 3 à 6 mois
NOURRITURE No 3. De 6 mois à plus.

Prescriptions traitent de la Nourriture des Enfants, données gratuitement.

ALLEN & HANBURYS Ltd., 37, Lombard Street, LONDON.

SPORTSMEN'S SPECIAL

FRISCO LINES

LOUISIANA SOUTHERN R. R. (N. O., T. & M. R. CO., LESSEE)

SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ Ar. Shell Beach 5:00 A. M. || Départ Shell Beach 4:10 P. M.
6:05 A. M. || Ar. Nouvelle-Orléans 5:15 P. M.
Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Yslosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour — **SAMEDI ET DIMANCHE** sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appât sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant.

Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.